

JENNIFER CHAMBLISS BERTMAN

DÉTONNANTES DÉTECTIVES



Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Magali Duez


JEUNESSE



« Alice ne laissait jamais filer l'occasion de
vivre une aventure palpitante. »

Alice au camp des biches

Titre original : Sisterhood of Sleuths
Text © 2022 by Jennifer Chambliss Bertman
Illustrations © 2022 by Vesper Stamper
Cover art © 2022 by Sarah Watts
Cover design by Sasha Illingworth and Patrick Hulse
Hachette Book Group, Inc, New York, 2022

Traduction française © Éditions Robert Laffont, S.A.S., Paris, 2023
ISBN 978-2-221-26691-5
ISSN 2497-8949
édition originale : ISBN 978-0-316-33107-4

Dépôt légal : septembre 2023
Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées
à la jeunesse et aux jeunes adultes
Éditions Robert Laffont – 92, avenue de France 75013 Paris

POUR MA MÈRE, QUI A FAIT NAÎTRE EN MOI
L'AMOUR DE LA LECTURE.

POUR MOOSIE, QUI M'A OFFERT UN CARTON
PLEIN DE LIVRES D'*ALICE*.

ET POUR CHRISTY OTTAVIANO, QUI PARTAGE MA PASSION
POUR CE PERSONNAGE.



MAIZY



NELL

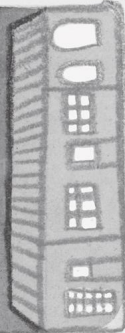


BIBLIOTHÈQUE



TOURNEZ
LA
PAGE

JACUZZI



COLLÈGE



AUDREY

ALTER
EGO

MAGASINS

RUE PRINCIPALE



MABOULE



LE CURIO

LYCÉE

CAFÉ



MAGASIN

AIRE
DE
JEUX

LE
LARK

LAC

FONTAINE

QUAI

RESTAURANT
A LOUVER

REC CENTER

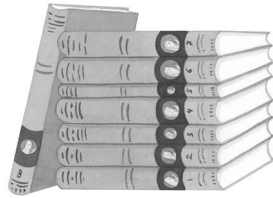
ANNETTE



LARKSVILLE

1

Colis surprise



DEPUIS QUELQUE TEMPS, TRÂÎNER AVEC IZZY S'APPARENTE À PORTER UN sweat-shirt adoré dans lequel on n'est plus tout à fait à l'aise. Comme s'il avait rétréci au sèche-linge, ou que les coutures avaient commencé à se défaire. Du coup, quand elle appelle ce matin pour proposer de nous aider à la boutique de maman, je suis trop surprise pour lui demander pourquoi, alors je répète :

— Tu veux nous aider ?

Izzy déteste passer du temps à Alter Ego. C'est un magasin d'antiquités et elle est convaincue que certains objets sont hantés juste parce qu'ils appartenaient à des morts. Comme le miroir à main décoré de motifs

floraux qui est arrivé il y a plus d'un an. Elle refuse de s'en approcher, car elle dit que si nous nous regardons dedans, notre esprit va se retrouver piégé à l'intérieur.

Izzy est comme ça, elle a tendance à en faire des caisses. Ça fait partie des trucs que j'aime chez elle, et aussi des trucs qui m'agacent.

— Je sais que c'est la période la plus chargée de l'année, répond Izzy.

C'est vrai. En plus de vendre toutes sortes de vieilleries, Alter Ego loue également des déguisements. Et pas des déguisements bon marché comme on en trouve dans les boutiques de farces et attrapes... de véritables vêtements d'époque, d'anciens costumes de théâtre et de très beaux habits faits main. Septembre et octobre sont toujours chargés pour maman, car les gens viennent en masse louer des tenues pour les fêtes d'Halloween et de Homecoming¹.

— Et puis on pourra aller Chez Maboule quand on aura fini, ajoute-t-elle.

Bizarre. Aller manger une glace un samedi matin en plein mois de septembre n'est pas le genre de chose qu'elle aurait envie de faire d'ordinaire. Cela dit, mon

1. Fête qui a lieu dans les universités et les lycées américains entre un à trois mois après la rentrée d'août en l'honneur des élèves diplômés l'année précédente (*toutes les notes sont de la traductrice*).

frère travaille Chez Maboule (enfin jusqu'à ce qu'il parte pour l'université, dans quelques jours), et Izzy et moi y sommes allées plusieurs fois pendant l'été. Quand la boutique était vide, Max nous offrait des glaces et nous avions les bornes de jeux vidéo au fond de la salle pour nous toutes seules. J'ai vraiment envie de croire que c'est Izzy, l'ancienne Izzy, et qu'elle veut que nous passions du temps ensemble, comme avant.

— D'accord, je dis. Comme ça nous pourrions parler de *Sherlock Homard*. Il faut que nous terminions l'intrigue.

— Qu'est-ce qu'il y a à terminer ? demande-t-elle un peu sèchement.

Mais avant que j'aie eu le temps de répondre, elle se reprend, et l'agacement dans sa voix est remplacé par un calme factice.

— Bien sûr, Maizy, on pourra parler de ton film.

— *Notre* film, dis-je, au cas où elle se sentirait exclue du projet à cause de la gêne qui s'est installée entre nous.

Nous nous mettons d'accord pour nous retrouver à Alter Ego une heure plus tard. Je sifflole en lançant mes chaussures et j'essaye de ne pas penser à la façon dont elle m'a snobée hier au collège. Izzy soutient que

c'est faux. Peut-être que c'était mon imagination. Oui, c'était sûrement mon imagination.

Je continue à siffloter.

— Tu es de bonne humeur, dit mon père, qui nous aide à charger la voiture de maman.

— Je sens que ça va être une super journée, je réponds.

Et j'arrive presque à le croire.



De si bonne heure, le parking derrière Alter Ego est presque désert. Il n'y a que moi, maman et les véhicules de ceux qui fréquentent la salle de yoga au deuxième étage du bâtiment. Notre boutique est au rez-de-chaussée, et le premier étage est occupé par des bureaux, qui sont généralement vides le week-end.

— Peux-tu porter ça ? demande maman en désignant du coude un sac de courses au fond du coffre.

Elle a les bras encombrés d'une sorte de vitrine fabriquée par mon père pour exposer des billes dans la devanture du magasin. J'attrape le sac. Il est rempli de dessus-de-lit qui vont venir s'ajouter au stock. Par-dessus, il y a un tube en plastique contenant les billes destinées à la vitrine.

Tandis que nous traversons le parking, je réfléchis à l'intrigue de mon film.

— Tu crois que la façon dont une personne meurt a de l'importance ? Ou la seule chose qui compte, c'est le fait qu'elle soit morte ? je demande à ma mère.

Elle s'arrête un instant pour remonter la vitrine d'un mouvement de genou.

— Bien sûr que la façon dont c'est arrivé a de l'importance, répond-elle. Surtout pour les gens qui aimaient cette personne.

— Mais est-ce que ça aurait de l'importance pour toi dans un livre ? Ou dans un film ? As-tu besoin de savoir comment un personnage est mort ? Ou est-ce que savoir qu'il l'est te suffit ?

Maman réfléchit tout en appuyant la vitrine contre le mur du bâtiment afin d'ouvrir la porte de service.

— Tout dépend de l'histoire. Si elle tourne autour de la mort du personnage, alors oui, ça aura beaucoup d'importance.

— C'est ce que je pense aussi !

Maman me tient la porte, et je poursuis :

— Izzy dit que ce n'est pas grave si...

Je franchis le seuil de l'arrière-boutique comme je l'ai déjà fait un million de fois, mais ce coup-ci, le rebord en bois accroche la pointe de ma basket. Surprise, je

trébuche et lâche le sac qui fait un vol plané avant d'atterrir avec un bruit sourd. Le tube dégringole, laissant s'échapper les billes qui s'éparpillent sur le sol.

— Maizy, que s'est-il passé ?! s'exclame ma mère en appuyant sur l'interrupteur avant de balayer la pièce du regard comme si un croche-patteur se cachait quelque part, prêt à recommencer.

En dehors des billes en train de rouler, l'endroit est, comme d'habitude, parfaitement en ordre. Les stocks et les fournitures sont soigneusement rangés dans des boîtes ou des paniers entreposés sur les étagères qui couvrent les murs, et une table de travail vide occupe le centre de la pièce. Marvin, le chat de la boutique, s'approche à pas feutrés, attiré par le raffut.

— Tout va bien ? Qu'est-il arrivé ? demande maman.

— Des lutins. (Je ramasse quelques-unes des billes que Marvin est en train d'éparpiller.) Je suis à peu près certaine que c'étaient des lutins.

— Des lutins. (Elle secoue la tête en riant.) Dommage que ces années de danse classique n'aient pas arrangé ta maladresse, dit-elle avec un clin d'œil.

Elle s'empare du sac en laissant le tube au sol afin que je le remplisse et ajoute :

— Je vais m'occuper du reste.

— Tu exagères, c'étaient seulement quelques *mois* de danse classique ! En CP ! Et les cours ont servi... Désormais, je trébuche avec élégance !

J'entends maman s'esclaffer dans la pièce voisine pendant que je suis à quatre pattes en train de rassembler les billes – hormis celle aux couleurs de l'arc-en-ciel que Marvin chasse avec enthousiasme. Mes pensées dérivent à nouveau vers la mort. Plus particulièrement celle mise en scène dans *Sherlock Homard*.

Sherlock Homard est notre dernier scénario, ou plutôt *mon* dernier scénario. C'est moi qui l'ai écrit. Mais Izzy m'a énormément aidée en jouant les dialogues de façon spectaculaire. Le film aura pour personnage principal Loïs, le homard en peluche que j'ai rapporté en souvenir de l'aquarium où nous nous sommes rendues avec Izzy il y a deux ans. Nous utilisons toujours des animaux en peluche et des jouets comme acteurs dans nos productions.

Nous avons commencé à faire des films ensemble en CE2 ; mais *Sherlock Homard* devra être le meilleur. C'est un travail de groupe pour le cours de français. La consigne est de choisir un genre – par exemple : comédie, suspense, science-fiction – et une technique de narration afin de créer une œuvre originale. Tout le monde dans la classe votera pour celle qu'il a le plus

aimée (à l'exception de la sienne, bien sûr), et le projet vainqueur sera diffusé lors de la collecte de fonds du collège qui aura lieu au Curio.

Le Curio est un vieux cinéma. Il devait être détruit, mais il a finalement été rénové après avoir été sauvé par un groupe d'habitants de Larksville. Le hall d'entrée fait à présent office de galerie d'art, tandis que la salle accueille des concerts, des pièces de théâtre et des vieux films. Une fois par mois, ils mettent à l'affiche un projet réalisé par des jeunes du coin. Ce n'est pas rien d'être sélectionné, et dès que j'aurai l'âge, j'enverrai mon travail.

Sauf si *Sherlock Homard* est élu par la classe. Dans ce cas, je n'aurai pas à attendre. Je pourrais être la plus jeune réalisatrice à avoir un film projeté au Curio.

Notre scénario contient tous les ingrédients d'un bon policier : *Un détective ?* Sherlock Homard. *L'intrigue ?* Le premier rôle féminin d'une pièce de théâtre meurt de façon mystérieuse. *Des suspects ?* Le directeur, une autre comédienne et un petit ami (parce que, d'après Izzy, il doit absolument y avoir un amoureux).

Nous savons même qui a commis le meurtre, et pourquoi. C'est l'autre actrice, parce qu'elle voulait le rôle. Elle essaye de faire porter le chapeau au directeur, car il ne l'a pas choisie, avec l'espoir qu'il sera remplacé

par son petit ami. C'est même elle qui engage Sherlock Homard afin de paraître innocente.

C'est génial ! Tout y est ! Tout, sauf la façon dont la starlette est assassinée.

Izzy pense que ce n'est pas grave, que la plupart des gens ne s'en rendront pas compte. Elle dit que nous devons garder le script tel quel et commencer à tourner parce que nous n'avons que deux semaines pour terminer le film. Seulement, pour moi, le moindre détail a de l'importance. Et même si notre public s'en moque, je veux savoir.

Je tends la main pour attraper la dernière bille, lorsque Marvin déboule. Son postérieur poilu me passe sous le nez, tandis que, d'un coup de patte, il la fait valdinguer dans la pièce voisine.

— Marvin, tu abuses...

Sans même me relever, je me précipite dans la salle des costumes, mais ce satané chat me coiffe au poteau et chasse la bille dans une autre pièce. Je me remets debout, et je suis sur le point de retourner chercher le tube quand un bruit sourd retentit à l'avant de la boutique.

— Maman ?

Au même moment, je l'entends crier :

— Maizy, qu'est-ce qui se passe, encore ?

— Je n'ai rien fait ! C'est sûrement Marvin.

En réalité, le bruit donne plutôt l'impression que quelqu'un est en train de forcer la porte du magasin. C'est peut-être Izzy, même si elle sait qu'en dehors des horaires d'ouverture il faut utiliser l'entrée de service.

Posté devant la porte, Marvin agite la queue. Je m'attends à voir un visage à travers la vitre, or il n'y a personne.

Avant de faire quoi que ce soit d'autre, je scrute Main Street. Je ne sais pas vraiment pourquoi, mais je suis à l'affût du moindre élément suspect. Peut-être à cause de l'intrigue policière qui m'occupe l'esprit. Quoiqu'il en soit, je ne vois que l'habituelle rue bordée de boutiques qui commence à se réveiller. M. Lim est en train de balayer le trottoir devant Chez Maboule. Au Tacos d'Abuelita, quelqu'un pose une gamelle remplie d'eau fraîche pour les chiens ; et un couple sort d'un café muni de gobelets à emporter.

Marvin appuie les pattes sur la porte et miaule. Un gros colis attend dehors. C'est sûrement ça qui est à l'origine du bruit que nous avons entendu. Après avoir déverrouillé, j'essaye d'ouvrir en repoussant le paquet de façon à pouvoir sortir. Il est lourd, et je dois mettre mon poids contre la porte pour le faire bouger.

Marvin me frôle la jambe et va se frotter contre un des coins du carton. Je lui demande :

— Qui a laissé ça ?

Miaou ?

J'essaye de le soulever. Il pèse une tonne. Alors, je le pousse du pied, en changeant de jambe à chaque fois. Centimètre par centimètre, je parviens laborieusement à le faire entrer dans la boutique, juste assez pour refermer la porte. Marvin bondit dessus, mais le rabat s'affaisse et le chat s'empresse de sauter à nouveau au sol. Le paquet est ouvert et ne comporte pas de nom de destinataire. Je crie à l'attention de ma mère :

— Quelqu'un a laissé un carton devant la porte !

Cela n'a rien de surprenant, car il arrive parfois que des gens rapportent de vieux objets pour voir si elle veut les acheter.

— Bonjour ? (La voix hésitante et nerveuse d'Izzy me parvient de l'arrière-boutique.) Madame Turner ? Maizy ?

— Izzy-belle !

J'abandonne le paquet et me précipite pour la rejoindre. Izzy tient la porte ouverte et balaye les étagères d'un regard méfiant.

— Entre, les fantômes ne vont pas te mordre, lui dis-je.

— Très drôle, marmonne Izzy en levant les yeux au ciel, comme si ce n'était pas du tout ce qui l'inquiétait, même si elle ne fait qu'un tout petit pas.

Je me jette à son cou pour la serrer contre moi.

— Tu sais bien que je plaisante, Izzy.

Elle se détend, et s'extirpe doucement de mes bras.

— Je sais. Et *tu* sais que je veux qu'on m'appelle Isabelle maintenant.

— C'est vrai, tu as raison. C'est juste que j'ai du mal à te voir autrement. Tu as toujours été Izzy pour moi. Isabelle est comme une personne complètement différente. Tu vois ce que je veux dire ?

Elle hausse les épaules.

— Essaie au moins de t'en souvenir quand on est en public.

Maman nous donne des costumes tout juste sortis du pressing à mettre sur cintres et un assortiment de boîtes de collection à étiqueter. Puis, à l'aide d'un diable, elle rapporte le colis et le dépose à mes pieds avec un bruit sourd.

— A priori, ce carton contient surtout des livres, mais il faudrait faire le tri pour s'en assurer, dit-elle.

Normalement, maman ne vend pas de livres. La personne qui a laissé ce colis ne devait pas être au courant, ou alors elle s'en moquait.

— Peut-être que l'ancien propriétaire de ce paquet voulait le déposer à Tournez la page, ajoute-t-elle. Nous verrons avec Maureen quand tu auras fini d'en inventorier le contenu.

Tournez la page est la librairie située deux rues plus loin. Coincée entre un restaurant de ramen et une banque, c'est une étroite construction orange d'un étage, qui comporte un patio meublé de vert pour les histoires contées. Rien à voir avec Alter Ego et notre grand bâtiment d'angle, ses baies vitrées aux contours blancs et ses auvents rayés bleu et blanc. Je doute qu'il s'agisse d'une erreur. Mais je hausse les épaules, et réponds :

— D'accord, je vais regarder.

Izzy choisit de s'occuper des costumes, ils lui paraissent sûrement moins susceptibles d'être hantés.

— À propos de *Sherlock Homard*... (Tout en parlant, je soulève l'un des rabats du carton et commence à sortir les vieux livres un par un pour les poser sur la table.) Loïs jouera le rôle du détective, ça va de soi, mais qui allons-nous utiliser pour les autres personnages ? Devons-nous nous en tenir à des animaux marins, ou est-ce qu'il serait plus fun de mélanger les genres ?

Izzy soupire et accroche une jupe des années cinquante à un cintre.

— Maizy, c'est un projet pour le collège, nous sommes en sixième maintenant. On ne peut plus utiliser des peluches et des poupées. Ce n'est pas un jeu débile.

Un jeu débile ? Je pose le livre suivant de façon un peu trop énergique.

Quand Steven Spielberg a fait *Firelight*, son premier long métrage, alors qu'il n'était qu'un adolescent, c'était un jeu débile ? Quand Tim Burton a filmé son premier court métrage animé à l'âge de treize ans, c'était un *jeu débile* ?!

Izzy sort un manteau en velours de l'emballage du pressing et le brandit devant la fenêtre qui donne sur le parking.

— Nous devons utiliser Loïs, j'insiste. J'ai écrit le scénario pour elle.

Izzy glisse un bras dans l'une des manches du manteau.

— Tu peux le réécrire.

Le réécrire ? *Le réécrire* ?!

Comme si tout le travail fourni pour ce scénario n'avait pas d'importance ? Comme si ça comptait pour du beurre et qu'il suffisait de claquer des doigts pour en pondre un nouveau avec un détective humain ?

Je continue à empiler les livres sur la table sans même les regarder. On n'entend plus que le *paf, paf, PAF* !

— L'autre jour, tu as dit que nous prenions trop de temps à écrire l'histoire et qu'il fallait commencer

à filmer. Et puis le détective doit absolument être un homard. C'est *Sherlock Homard*, tu te souviens ? Sinon la blague n'a plus de sens.

Je m'attends à moitié à ce qu'Izzy me suggère de trouver un autre jeu de mots, comme ça le détective n'aura pas forcément besoin d'être un homard. Mais Izzy ne dit rien de tout ça. À la place, elle se rend dans la salle des costumes pour se regarder dans le miroir en pied vêtue du manteau.

— Et si on faisait équipe avec Link et Ben ?

— Link ?

C'est le seul mot qui s'échappe de ma bouche, même s'il y en a des tas qui se bousculent dans ma tête. Avec des questions du genre : *Comment sommes-nous passées d'une dispute à propos de Sherlock Homard à Link et Ben ? Et d'où vient cette idée de faire équipe avec eux ? Et...*

— Lincoln Diaz. Tout le monde l'appelle Link.

— Je sais qui est Link. Et Ben. Nous sommes tous dans la même classe. Nous n'avons pas besoin de faire équipe avec eux ou n'importe qui d'autre. M. Orson a dit que nous pouvions nous mettre à deux.

— Peut-être que ça serait plus marrant. Réfléchis-y. On pourrait aller voir s'ils sont en train de jouer aux jeux vidéo Chez Maboule tout à l'heure et en profiter pour leur demander s'ils sont d'accord.





Chez Maboule. C'est pour ça qu'elle voulait aller manger une glace. Et c'est pour ça qu'elle a proposé de venir nous aider. Trop furieuse pour continuer la discussion, je plonge les deux mains dans le carton et en retire une brassée de livres que je déverse sur ceux que j'ai déjà sortis. Ces livres sont presque tous identiques, une couverture bleu jean délavé, avec des lettres bleu foncé et la silhouette d'une femme qui regarde à travers une loupe.

Izzy laisse échapper un cri de surprise et, malgré moi, je me tourne vers elle. Le manteau en velours a été accroché, et la tenue qu'elle vient de déballer est un costume de homard géant. Sans rire. Il ressemble à une sorte de pyjama intégral avec un ventre orange et une capuche en forme de tête de homard sur laquelle sont fixés des yeux gros comme des balles de tennis. Sous le choc, je me couvre la bouche des deux mains. Je ressens une espèce de sentiment de triomphe, comme si l'univers prenait mon parti dans le débat sur *Sherlock Homard*, et ma colère s'évanouit.

— Qu'est-ce que... ?! je m'exclame en bafouillant.

— Comment ? s'écrie Izzy au même moment.

Notre rire explose telle une canette de soda secouée, éclaboussant la pièce. Izzy et Maizy sont de retour. Ça fait un bien fou, et notre dispute au sujet du projet

cinématographique semble maintenant ridicule. Encore plus ridicule que ce déguisement de homard.

— C'est le destin ! dit Izzy d'une voix essoufflée en s'essuyant les yeux.

Je suis littéralement pliée en deux et ne réussis même pas à me redresser, mais je confirme en hochant la tête.

— On n'aura pas besoin d'utiliser Loïs, dit Izzy. Tu pourras être Sherlock Homard ! Il faut que tu portes ce costume. Obligé !

— Carrément ! Il le faut !

Sans cesser de rire, je plonge la main dans le carton, mais il n'y a plus de livres, juste une carte. Je la prends et je me rends compte qu'il s'agit en réalité d'une photo. Une vieille photo avec une date imprimée en bas : 16 avril 1993.

Trois femmes sourient à l'objectif, et mon regard se fixe sur l'une d'elles. Je connais ce sourire. Je le connais depuis toujours. Un frisson me parcourt la colonne vertébrale et mes yeux naviguent de la photo au carton vide tandis que je me demande comment elle a bien pu arriver là.

— Qu'est-ce qu'il y a ? s'inquiète Izzy.

Je lui montre la photo et désigne la femme de droite.

— C'est Jacuzzi.